

# SEMAINE RELIGIEUSE

## DE QUEBEC

---

---

### L'éponge

---

La boisson que les soldats présentèrent à Jésus-Christ quand il cria *Sitio*, J'ai soif, était du vinaigre. Il s'en trouvait près du lieu du supplice, et il était destiné soit à être mêlé à l'eau dont se servaient les soldats, pour en adoucir la crudité, soit à augmenter les souffrances des suppliciés.

L'Évangéliste dit : " Aussitôt, l'un d'eux prit une éponge, l'emplit de vinaigre, puis la mit au bout d'un bâton d'hysope."

Les soldats qui remplissaient l'office de bourreau portaient avec eux une éponge, afin d'essuyer le sang de leurs bras et de leurs jambes, après avoir achevé le crucifiement. On comprend qu'une éponge destinée à cet usage devait être assez considérable, ce qui peut expliquer les reliques qu'on conserve en divers lieux.

Car l'éponge nous a aussi été conservée, mais, comme pour plusieurs des instruments de la Passion, on ignore par quelle voie.

Saint Grégoire de Tours (539-593) parle de l'éponge comme d'une relique que l'on vénérât publiquement à Jérusalem, avec la lance, le roseau, la couronne d'épines, sans marquer le lieu où on la gardait. Lorsque la ville fut pillée par les Perses, en 614, la sainte éponge fut portée à Constantinople, d'où elle est venue en Europe, comme les autres reliques de la Passion, à l'époque des Croisades. Saint Louis en avait obtenu une partie qui, probablement, a péri pendant la Révolution. A Rome, on en voit en particulier à Saint-Jean-de-Latran, à Sainte-Marie-Majeure et à Sainte-Marie-du-Transtévère.

Il reste encore en France deux reliques considérables de la sainte éponge : l'une à Saint-Christophe-en-Brionnais, au diocèse d'Autun, de la grosseur d'une noix, et l'autre à Marcigny-sur-Loire, dans le même diocèse, trois ou quatre fois plus grosse que celle de